



La chronique
de l'abbé Lafargue

Quelle royauté ?

L'observation de la vie des «grands» de ce monde est un passe-temps qui occupe bien des gens. Certains journaux ont pour spécialité la narration des moindres faits et gestes des personnalités médiatiques et spécialement des membres des familles royales. Les turpitudes de ces personnages – qui ne sont pas meilleurs que nous, ne tombons pas d'étonnement – sont régulièrement offertes en pâture aux lecteurs avides d'en connaître les détails les plus désobligeants.

Pour ma part, je suis farouchement royaliste. Passionné des faits et gestes d'un Roi en particulier. J'en relis régulièrement l'histoire et j'essaie, non sans mal, de mettre mes pas dans les siens. Ce Roi? Jésus.

Oui, les chrétiens ont un Roi. Le Christ Roi que plusieurs vont célébrer ce week-end. Mais il est très loin de ressembler aux rois de ce monde. D'ailleurs, lorsque Pilate lui lance: «Ainsi tu es roi?», Jésus répond immédiatement que sa royauté ne vient pas de ce monde (Jean 18,35-36).

Cela pose la question: quelle royauté nous fascine? Celle des gens de ce monde ou celle qui n'est précisément pas mondaine?

La royauté du Christ est tout à fait étonnante: son carrosse est un petit âne, sa couronne est faite d'épines, son trône est une croix, son pouvoir est l'Amour.

Ce Roi-ci, je l'avoue, me fascine bien davantage que les têtes couronnées de notre monde. Cette royauté-ci, je veux bien en être l'un des serviteurs. Ce royaume-ci, je veux bien donner toute ma vie pour aider à le construire.

Gloire à notre Roi! Longue vie à lui! ■

Vincent Lafargue

Au seuil d'une nouvelle année

Nous pourrions nous souhaiter «bonne année» le 27 novembre, car ce dimanche-là, le premier de l'Avent, ouvrira une nouvelle année liturgique. Il nous mettra en marche vers Noël, la naissance de Jésus en notre chair.

La couronne de l'Avent rythme le temps de l'attente jusqu'à Noël.

Samedi soir 27 novembre, nous n'aurons pas à changer l'heure à nos montres. Non, nous nous souhaiterons «bonne année!». Car c'est le premier dimanche de l'Avent que débute le nouveau cycle liturgique, qui nous proposera de parcourir l'évangile de Luc (l'année C après l'année B consacrée à Marc qui s'achèvera avec le dimanche du Christ Roi, le 21 novembre).

Le calendrier ecclésial ne correspond ni à l'année scolaire et pastorale ni à l'année civile. Et il peut paraître paradoxal de commencer une nouvelle année liturgique alors que les bilans de clôture se négocient en décembre et que le temps de la Nativité a été transformé en «fêtes de fin d'année». Il vaut la peine, à cette occasion, de rouvrir le Nouveau Testament.

UNE TRIPLE VENUE

Le troisième évangile est d'une brûlante actualité: c'est le plus «féministe» des quatre (Luc 7); il invite à la

«spiritualité» pour notre temps dans l'Esprit Saint (chapitre 11). Il ménage une grande place aux étrangers (comme le bon Samaritain, 10,29-37). Il consacre tout son chapitre 15 à la bienveillance et à la miséricorde (avec par exemple la fameuse parabole du père prodigue). C'est lui qui parle de la crèche et donne un beau rôle à la mère du Christ avec l'Annonciation et la Visitation (Luc 1-2). Et c'est encore lui qui situe le Ressuscité sur le chemin des disciples d'Emmaüs (24,13-35).

Comme les deux autres évangiles synoptiques, le texte lucanien nous prépare à la spiritualité de l'Avent. Le mot signifie «venue» en latin (*ad-ventus*). C'est la triple venue de Jésus-Christ que nous préparons durant les quatre dimanches de la couronne et les vingt-quatre images du calendrier: la venue dans la chair du Fils de Dieu dont nous faisons mémoire à Noël (terme qui veut dire «Nativité»); sa venue dans nos cœurs